



Le groupe AAM

« Voyage au Maroc, d'une cité impériale à l'autre

du 1^{er} au 8 avril 2013

Nous partîmes 23 et, par un prompt renfort, nous nous vîmes 43 en arrivant au port ...

ou plutôt à l'aéroport de Casablanca. En effet, les uns sont partis de Paris, les autres de Toulouse.

Météorologiquement, nous n'avons pas été très dépaysés : les pull-overs étaient bien venus et les pelouses très verdoyantes ... : une pluie, qualifiée ici de « bienfaitrice », était tombée ici depuis une semaine. De même, du point de vue architectural, la route moderne qui relie l'aéroport à Casablanca nous présente, après une succession de champs géométriques, de hauts buildings modernes.

C'est l'entrée en matière d'une cohabitation naturelle entre tradition et modernité.

Dans le car nous menant à l'hôtel, l'accompagnateur nous fait la présentation de son pays : « Le Maroc est une monarchie ; son jeune roi, Mohammed VI, est apprécié pour l'esprit de tolérance qu'il a instauré, sa lutte contre la corruption et pour le virage moderne qu'il a su imprimer à l'économie de son pays, tout en essayant, parallèlement, de poursuivre une politique sociale d'éradication des bidonvilles. Si les deux langues officielles sont

l'arabe et le Tamazight, le français est compris par tous ceux qui ont bénéficié d'un parcours scolaire minimum (le taux d'alphabétisation est d'environ 75%). Le pays se situe dans la région du Maghreb, s'étend sur une superficie de 446 550 km² (710 850 km² en comptant le Sahara occidental), compte 1835 kilomètres de côtes et abrite 32,5 millions d'habitants. Les grandes villes sont groupées à l'ouest du pays en raison de l'attrait de la mer et de la présence, à l'Est, des hautes montagnes de l'Atlas qui culminent à 4 100 mètres. Elles réunissent une majorité de la population mais ont, chacune, leur spécificité : Casablanca, la blanche, plus grande ville du pays, est la capitale économique mais la capitale administrative et politique est Rabat ; la capitale spirituelle est Fès, la capitale agricole, Meknès, le plus grand port de commerce, Tanger et le plus grand port de pêche, Agadir. Marrakech, ville impériale, est la première ville touristique ».

Nous découvrons nos chambres d'hôtel au décor tout droit sorti des Mille et Une Nuits (photo 1), puis bravons à nouveau, en sens inverse, les encombrements de 18 heures pour nous rendre à la cérémonie officielle de jumelage de l'AAM

avec l'association sœur du Maroc. Après les intéressants discours des personnalités et les échanges de cadeaux, un apéritif fourni en nombreuses délicieuses pâtisseries orientales nous y sera offert, suivi d'une toute naturelle visite du centre météo national (voir page 2).

Le lendemain, un petit déjeuner pantagruélique nous proposait encore toutes sortes de petits gâteaux, un délicieux thé vert et de juteuses mandarines locales. Pendant le trajet vers la Mosquée Hassan II, l'accompagnateur nous fait observer la forte présence française dans le pays (le Maroc a été sous protectorat français jusqu'en 1956), les noms des rues et des places, le style des bâtiments administratifs, mais aussi les bus verts type RATP, le tramway, la Lyonnaise des Eaux, ... Cependant, il ne faut pas sous-estimer la vigoureuse présence économique espagnole (magasins, hôtels, ...). Au long des rues, d'innombrables chantiers de construction en cours, mais aussi, parfois, à l'arrêt.

À l'arrivée devant la Mosquée (photo 2), le saisissement est intense devant la majesté et la pureté de cet ensemble, conception conjointe, au XXème siècle, d'un architecte français et de 50 architectes locaux. Cette «cité de la religion», érigée en partie sur la mer, comprend, outre son immense salle de prière pouvant abriter 25 000 personnes, salle d'ablutions, médiathèque, école coranique, ... De cette merveille tant technologique qu'artistique, entièrement ouvragée, réalisée en un temps-record par 3 300 artisans, nous allons pouvoir apprécier, grâce à un guide passionnant, la valeur

et le symbole de chaque détail, tous joyaux de marqueterie, de mosaïque ou de sculpture, réalisés dans les matériaux les plus nobles. La perspective de paix et de tolérance qui a régné dans la conception fait cohabiter un peu partout l'étoile à 5 branches des 5 piliers de l'islam avec l'étoile de David, la coquille de Saint Jacques de Compostelle et la fleur de lotus. Un monumental toit ouvrant, monté sur glissières, assure l'aération de son immense salle de prière. Le minaret, construit dans la pure tradition arabo-andalouse, est le plus haut du monde (210 mètres).

Après une traversée des quartiers «chics» de la ville (opulentes villas des princes d'Arabie Saoudite, grands cabarets, commerces de luxe, ...) et un repas de fritures de poissons, nous prenons la route vers Rabat.

«Ribat» signifie forteresse. Nous pénétrons dans l'enceinte d'une ville dans la ville : le Palais Royal, siège du gouvernement et de tout ce qui s'y attache. Ressortant par l'étroite porte dite «du Haut Commandement», nous parcourons le quartier des ambassades et des ministères. Ici, comme dans tout le pays, ces bâtiments officiels sont montés en briques rouges et leurs toits en tuiles vertes (couleur de l'islam). Puis, nous traversons la Kasbah, succession de petits commerçants dont les articles sont souvent étalés sur le sol dallé de galets. Un arrêt pour apprécier l'emblème de la ville : la grande tour Hassan II avec ses zelliges en faïences polychromes ... prestigieux décor pour un nid de cigognes ! Un autre arrêt pour le Mausolée Mo-



1 Une des chambres



2 La mosquée Hassan II



3 mausolée Mohammed V



des remparts de Meknès



la porte de Bab El Mansour



les greniers d'Ismail



Volubilis sous les nuages

hammed V (photo 3), où, un timing remarquable nous permet d'assister à la relève de la garde à cheval. À noter que de nombreuses rues sont ornées d'arbres colorés : anacardiers et orangers (aux oranges amères non comestibles).

En direction de Meknès, la route longe d'innombrables champs d'oliviers et d'orangers (délicieuses, celles-là). À l'arrivée, rencontre amusante, dans notre hôtel qui affiche complet : une course cycliste, le Tour du Maroc, se déroule cette semaine et fait étape ce jour à Meknès. Sportifs et managers s'affairent, un alignement de vélos occupe le hall d'entrée, l'agitation est à son comble. Cet hôtel, au style occidental, si différent de celui de Casablanca, avec son décor ultramoderne impersonnel, est apprécié par certains d'entre nous et en déçoit d'autres.

Meknès a été fondée au X^e siècle et fortifiée plus tard. Moulay-Ismaïl assura son essor. La ville est, en fait, partagée en deux villes, l'ancienne et la nouvelle, toutes deux entourées de remparts (photo 4) percés de nombreuses portes monumentales. Il est remarquable de noter la diversité de ces portes («Bab»), symboles à la fois de pouvoir, de richesse et de sécurité, chacune érigée dans le style de celui qui l'a conçue (ou voulue). L'imposante porte Bab El Mansour (photo 5) ; entièrement décorée de céramique verte, mène aux constructions de la ville impériale. Achevée en 1732, cette porte est considérée par les habitants comme le lien entre le passé et le présent. Après avoir franchi une troisième fortification, nous pénétrons dans la kasbah impériale ; nous y parcourons, entre autres, les ruines des immenses silos à grains voûtés (4 mètres d'épaisseur!) des «Greniers d'Ismaïl» (photo 6) ; ensuite, de retour au car, nous longeons les jardins des écuries royales, grand haras régional dont les étalons sont renommés dans le monde entier, puis parcourons le golf royal. À noter en outre que 150 mosquées sont disséminées dans Meknès, dont 15 dans le centre !

Pendant que nous dégustons notre repas de tajine et de crêpes croustillantes au sucre, un déluge s'abat sur la ville et des trombes d'eau transforment les routes en torrents infranchissables. Sous d'immenses nuages noirs, nous nous dirigeons vers Volubilis, cité antique romaine classée au patrimoine universel de l'UNESCO. Ses intéressants vestiges (arc de triomphe, anciennes huileries, et, en particulier, mosaïques de sol), malheureusement non protégés des intempéries et des visiteurs indisciplinés, nous sont présentés ... dans le vent et la pluie (photo 7 et 7 bis).

Puis, un soleil resplendissant éclaire le paysage alentour ; la petite ville sainte de Moulay Idriss, grand lieu d'un pèlerinage annuel, apparaît, juchée sur le mont, avec son original (et unique dans le pays) minaret cylindrique. Nous nous y rendons et parcourons ses ruelles piétonnes en pente vertigineuse, bordées d'une multitude de petites échoppes proposant tout ce dont la population a besoin au quotidien : théières, bassines, babouches, tagines, vanneries, tissus scintillants, viandes suspendues, olives de toutes couleurs, figues plus ou moins sèches et autres montagnes de fruits et légumes multicolores, le tout arrivant par charrettes tirées par d'adorables petits ânes (photo 8).

Et, comme c'est bien agréable de ne pas changer chaque jour d'hôtel, nos organisateurs nous ont prévu, pour le lendemain, une seconde boucle nous ramenant le soir à Meknès. Ce quatrième jour est ainsi consacré à la visite de la plus ancienne des villes impériales, Fez, cité berbère du VIII^e siècle, capitale religieuse et intellectuelle du pays. Un arrêt, sur un point haut, nous permet de dominer ce curieux ensemble, en fait constitué de la juxtaposition de trois villes autonomes : la Medina datant du Moyen Âge et où l'espérance de vie est plus élevée qu'ailleurs (pas de pollution : tous déplacements à dos de mulet), la ville moderne de style andalou et la ville nouvelle. Malheureusement, en ce lieu venté, notre ami Hervé Darnajoux fait

une mauvaise chute pour laquelle il devra être hospitalisé puis rapatrié (à ce jour, son état de santé s'améliore doucement).

Le groupe, attristé par cet événement, reprend le car pour se diriger vers cette Medina, la plus grande du monde, qui vit encore au rythme d'autrefois, avec ses fontaines, son pavement en petits losanges, ses médersas (nous visitons l'une de ces anciennes écoles coraniques, la Mosquée Qaraouiyyine (photo 9), son université (c'est là que le zéro et les chiffres « arabes » ont été énoncés) et, bien sûr, ses souks. Après le quartier des légumes et des poissons, nous atteignons celui des tailleurs, puis celui des tanneurs, aux senteurs putrides, celui des dinandiers (photo 10), incroyablement bruyant, ... Une foule grouillante et pressée circule en tous sens dans ce labyrinthe, tirant des centaines de petits ânes lourdement chargés de gros sacs de toile aux contenus divers.

Puis, c'est la visite rituelle de la fabrique de tapis, avec son ballet de présentation bien rodé pendant que nous sirotons un thé à la menthe. Le cadre est magnifique : un riad traditionnel de forme carrée, au sol de marbre et aux murs entièrement couverts de mosaïque. De là, nous gagnons le magasin de la tannerie, où l'on nous explique les sept étapes de traitement des peaux, en particulier, leur brassage, par les tanneurs, dans les bacs de cet échiquier multicolore géant (photo 11). Images de ce dur labeur tant vues en photo ou en film, mais si impressionnantes ici par leur réalité concrète. Chacun, ensuite, va acheter, après un inévitable marchandage, qui un sac, qui une ceinture, une veste ou un pantalon.

Cette longue marche matinale a creusé les estomacs : un repas traditionnel (couscous cuit dans le tagine de terre) nous est servi dans un cadre enchanteur, un autre magnifique riad au sommet duquel une terrasse domine la ville et ses remparts. C'est ensuite la visite d'une poterie, dans laquelle nous sont montrées et expliquées les six délicates étapes de traitement de

l'argile. Nous ne pouvons détacher nos yeux des mains de ces artistes ciselant des pièces minuscules de mosaïque. La couleur locale caractéristique des céramiques est un bleu profond, le « bleu de Fez » (couleur utilisée, par exemple, pour les ornements de la « Porte Bleue »).

Le retour à l'hôtel s'effectue par une autoroute à péage toute neuve, non sans avoir, avant de quitter la ville, fait quelques pas dans le quartier juif, caractéristique par ses maisons aux balcons de bois, magasin sur la rue et logement au-dessus afin de pouvoir servir le client à toute heure.

Le lendemain, un long parcours nous attend, route sinueuse du Moyen Atlas que le temps bouché nous empêche d'admirer. Le paysage est vert, les plantations d'oliviers, alignées entre des rangées de pierres et couvertes de bâches jaunes, défilent. Les célèbres forêts de cèdres et de chênes se cachent dans la brume. La pause-repas « chez l'habitant » est appréciée.

Les deux jours suivants seront consacrés à la quatrième et dernière cité impériale, Marrakech. Bonne nouvelle, nous trouvons ici le soleil et échangeons enfin blousons et pull-overs contre Tee-shirts et casquettes. Contrairement à Casablanca, la ville est rose mais, comme les autres, elle se partage en trois quartiers, la Kasbah, la Medina et la ville nouvelle. Le premier édifice à voir est la Mosquée de la Koutoubia (photo 12), avec son haut minaret visible à 25 kilomètres, ici aussi emblème de la ville. Koutoub signifie « manuscrit » : en effet, au pied de cette tour, se tenait autrefois un grand souk de libraires.

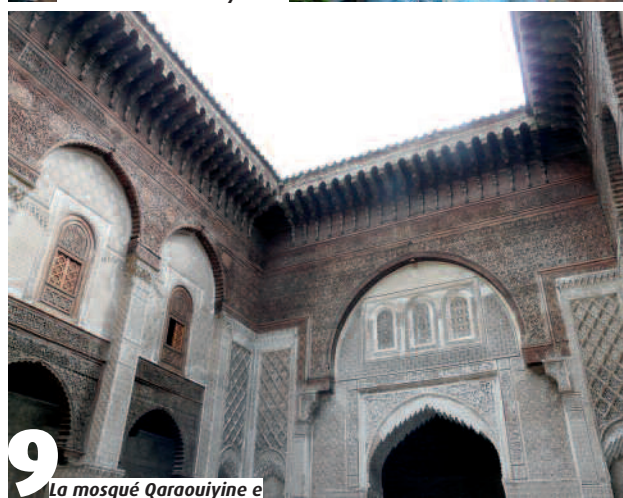
Pénétrant ensuite dans la Medina, nous parcourons des ruelles bordées d'échoppes multicolores et atteignons les tombeaux Saadiens, lieu de repos des familles impériales, datant du XVI^e siècle. Ces tombeaux, impressionnants par la finesse de leur décoration mais situés dans un jardin simple de petite taille, inspirent le recueillement. Nous nous rendons alors au Palais El Badi, érigé en 1578 à la suite de



7 bis Vestiges de Volubilis



8 Le marché de Moulay Idriss



9 La mosquée Qaraouiyyine



10 la place des dinandiers



les tanneurs à l'ouvrage

la célèbre victoire de la «Bataille des Trois Rois». De cet imposant bâtiment, objet de gros efforts de restauration, il ne reste que les hauts murs d'enceinte crénelés et une immense esplanade centrale plantée d'orangers arrosés, grâce à un système complexe d'irrigation, par des eaux provenant de l'Atlas. Nous sommes par ailleurs amusés par le ballet incessant des cigognes qui ont envahi les lieux.

Le musée de Marrakech est implanté dans un paisible et élégant Riad pourvu d'une cour centrale carrée verdoyante, toute décorée de mosaïque. Sont exposés là des vêtements et des armes traditionnelles, des poteries, et, même, des balançoires de bois pour jeunes enfants. Cette exposition nous permet de mieux imaginer la vie à cette époque dans les milieux aisés.

Au cœur du dédale de la Medina, nous entrons ensuite dans une sorte de cave d'Ali Baba. Pendant un temps infini, on nous présente - avec un esprit commercial digne de HEC ou, comme on voudra, du plus efficace camelot- divers flacons et sachets à base d'huile d'argan (dont le Maroc est le seul producteur au monde), de cumin, ou autres épices diverses (photo 13). Impossible de ressortir de ce lieu sans être convaincu d'avoir acheté le produit miracle qui nous était absolument indispensable !

Quelques virages plus tard, le groupe débouche sur la place Jemaa-el-fna, immense espace de vie intense où se mêlent badauds, musiciens, boutiquiers, danseurs, charmeurs de serpents, en une foule compacte et tranquille. À la nuit tombante, des dizaines de «restaurants» ambulants vont s'installer, proposant merguez, beignets, oranges pressées ou thé à la menthe.

Le soir, un dîner festif, animé par quelques musiciens traditionnels de luth et percussions et danseuses folkloriques, nous attend au Palais mauresque Chahramane.

La matinée suivante est consacrée à la visite des Jardins Majorelle, collection remarquable de centaines d'essences variées issues des

cinq continents, puis, à l'écart de la ville, de la Palmeraie, quartier peuplé d'étrangers s'étant fait bâtir de luxueux riads.

L'après-midi, chacun, selon son rythme, choisit de parachever ses achats souvenirs dans les ruelles du souk, en s'offrant le plaisir d'un retour en calèche, ou bien part faire une balade, en car, vers une vallée fraîche aux cascades majestueuses, lieu prisé pour ses viandes et légumes que l'on achète soi-même et que l'on porte à cuire dans les tagines des restaurants bordant la rivière.

Nous avons pu observer, au long de ce périple, un pays dont les seules richesses sont les phosphates et l'agriculture et qui, pourtant, grâce au libre-échange avec l'Europe et les USA, a mis en place, en quatre ans, un développement industriel impressionnant. Parallèlement, le tourisme, ressource essentielle, a montré ses attraits : chaleur de l'accueil, guides spécifiques compétents pour chaque lieu découvert, des monuments remarquables que l'on visite toujours trop vite et tant d'artisans/artistes que l'on ne se lasse pas de regarder travailler.

Encore un voyage remarquablement pensé et pour lequel nous remercions chaleureusement les organisateurs.

FRANÇOISE TARDIEU

*Crédits Photos (article et bonus page 30)
Françoise Tardieu, Jean-Claude Biguet,
Christian Lefèvre, Jean-Jacques Vichery.*



Le minaret de la Mosquée de la Katoubia à Marrakech



Dans les ruelles de la Medina de la ville rose de Marrakech



